

Parler de moi m'est odieux... Je crois, en thèse générale, qu'un artiste peut exprimer ses sentiments personnels avec des moyens normaux. Mes « modèles et mes maîtres » ont agi de la sorte et ce n'est pas à l'heure présente que je les renierai.

Alfred BRUNEAU.

Pour ce qui est de mes inspirateurs et de mes modèles, je puis, quant à mes œuvres de jeunesse, ne pas répondre à vos questions. En ce domaine, des voix autorisées, et écoutées du monde entier, ont suffisamment mis à nu ma honte : et d'abord il y a eu moins de maîtres que vous ne le déclarez.

Si, par la suite, dans mes œuvres postérieures, a pu se manifester une certaine originalité, j'en suis redevable à l'observance de mon *Principe* : adopter immédiatement tout ce qui est bon, et cela, même s'il s'agit de choses que l'on n'ait jamais rencontrées chez autrui.

Dans ces derniers temps, ma façon de considérer mes prédécesseurs s'est un peu modifiée : je m'attache davantage aujourd'hui aux horreurs : oh, comme je découvre de cette façon ce qu'il faut ne pas faire ! Jamais je ne parviendrais seul à m'en rendre compte d'une façon aussi parfaite.

Arnold SCHENBERG.

Mais c'est un article de plus que vous me demandez, au moment le plus encombré de cette saison musicale printanière ! et, — circonstance aggravante — une confession publique qui nécessiterait un long recueillement préalable, sans beaucoup intéresser, selon toute vraisemblance, les lecteurs de *Musique* !.... Ne m'en veuillez pas trop de répondre imparfaitement à votre désir par ces lignes trop hâtivement improvisées...

« Mes maîtres et mes modèles ? » Les musiciens et les œuvres qui, autrefois, hier, ou aujourd'hui, ont su concilier la liberté avec la discipline, la profondeur du sentiment avec la fantaisie, l'originalité inventive avec la sûreté du métier, et qui ont traduit, sous une forme appropriée, la grandeur héroïque, les passions du cœur des hommes, la beauté émouvante des spectacles de la nature. Car je crois encore fermement à l'avenir de la musique d'expression, où les combinaisons sonores et les innovations techniques ne sont que des moyens secondaires pour atteindre le but poétique avant tout poursuivi.

« Les fondements et les dogmes de mon esthétique ? Les pôles d'attraction et de répulsion de mon art ? ». Ce sont là des termes impressionnants qui, je l'avoue, m'intimident un peu ! Mettons, si vous le voulez bien, plus simplement, que j'ai essayé d'exprimer dans mes œuvres, — le moins mal que j'ai pu — ce que je crois avoir sincèrement senti, sans prétendre révolutionner le monde, sans

me soucier de la surenchère ni de la politique des partis, qui jugent presque toujours les musiciens non d'après ce qu'ils écrivent en réalité, mais d'après les admirations qu'on leur prête, les tiédeurs qu'on leur reproche, ou les « tendances » présumées du groupe auquel on croit devoir les rattacher, et où on voudrait bien, pour plus de commodité, les immobiliser à jamais... Plus j'avance en âge, plus j'ai la conviction que là est la seule vérité, et qu'en art, comme partout ailleurs, surtout important la valeur personnelle des hommes, la hauteur de leurs visées, et la qualité de leur culture. La musique est, à ce point de vue, une référence éloquente, et souvent impitoyable !

Je m'excuse d'avance de ces vues démodées auprès de certains de mes jeunes confrères si habiles administrateurs de leur renommée, si sévères parfois envers des aînés qui restent des maîtres, et sont assurés de survivre, quel que soit le silence momentané qu'on cherche à créer autour de leurs grands ouvrages de théâtre ou de concert. Ceux qui, parmi les représentants de la jeune génération, ont vraiment quelque chose à dire, et ont reçu des fées le don inappréciable et rare d'une véritable nature musicale, sont certainement étrangers à ces petites mesures dont ils n'ont pas besoin pour trouver leur voie, et donner un jour toute leur mesure.

Quant aux amateurs « avancés », aux Egéries bénévoles, aux esthéticiens souvent improvisés qui les poussent sans répit, les encensent sans mesure, et parfois semblent les diriger, n'est-il pas naturel que, pour donner un emploi à leur activité, ils se complaisent à commenter des « évolutions », à dégager des « mouvements », à formuler des « vues d'ensemble » toujours discutables, même quand ils ne passent pas simplement sous silence ce qui n'a pas l'heur de leur plaire ? En effet, comme on l'a dit quelque part si justement, que sont, au fond, les grandes œuvres de l'esprit, sinon des *actes*, par où le génie s'accomplit, et non des aboutissants ou des points de départ pour la convenance de la mémoire des musicographes ? L'avenir ne conserve-t-il pas ces œuvres pour leur seule valeur émotive ou esthétique, quand disparaissent les théories dont on voudrait nous les faire croire issues, ou toutes les productions de second plan qui, sans elles, n'auraient jamais vu le jour ? Cette mode musicale, violente et rapide, — à l'image de notre époque trépidante, — ces rythmes élémentaires, — ce dépouillement ascétique, auquel croient devoir se condamner volontairement aujourd'hui quelques-uns des meilleurs d'entre nous, — ces harmonies uniformément exaspérées, ce contrepoint corrosif que nos cliniciens de la musique élaborent, et que leur clientèle subit, avec le sentiment, essentiel pour eux, d'être « à la page », ne sont-ils pas destinés à dater bientôt cruellement, comme tant d'autres procédés, s'ils ne constituent pas, ainsi que par exemple chez M. Strawinski, le langage naturel d'un puissant tempérament, toujours en quête de renouvellement ? *Apollon* ne vient-il pas à point pour l'attester une fois encore ?

Il n'y a, au surplus, pour mieux s'en persuader, qu'à jeter les yeux sur les

œuvres du passé ayant résisté à l'injure des ans, et qu'un public nombreux et éclairé s'accorde heureusement encore à ne pas considérer comme périmées ! L'influence de ces œuvres sur nos sensibilités ne se modifie-t-elle pas à mesure que nous avançons dans l'existence ? — Celles que nous croyions avoir le plus complètement explorées ne prennent-elles pas souvent, à nos yeux étonnés, comme un visage nouveau ? Ne semblent-elles pas vivre d'une seconde vie plus concentrée et plus intense, grâce à de belles interprétations — souvenez-vous du récent *Fidelio* de l'Opéra de Vienne, de la *Flûte-Enchantée* du Cycle Mozart — grâce encore à des commentaires pénétrants et avisés, comme ceux que prodigue le grand musicien qu'est M. Paul Dukas à ses élèves du Cours de Composition de l'*École Normale de Musique*, que je suis parfois en auditeur bénévole, et dont M. Roland-Manuel a, ici même, si bien caractérisé la portée ? N'y a-t-il pas, là aussi, une évolution dont il serait instructif de « faire le point » un jour ou l'autre, car elle peut, bien plus qu'on ne pense, réagir sur les productions futures ? Je n'en veux pour preuve que les modifications profondes dont j'ai été le témoin dans la mentalité de certains jeunes gens, guidés par un maître clairvoyant à travers un passé musical resté vivant, fécond en précieux enseignements, si on veut vraiment les entendre, et nullement incompatible, quoi qu'on allègue, avec les aspirations les plus nouvelles.

« La liberté et le progrès sont le but dans l'art comme dans la vie entière », disait Beethoven à ses amis. « Ne soyez d'aucune école, surtout pas de la mienne », conseillait Wagner à ses jeunes successeurs, au lendemain du triomphe de *Parsifal* à Bayreuth en 1882.

Beethoven ? Wagner ? J'oubliais que ces deux grands hommes, moins fortunés que Bach et que Mozart, n'ont pas la faveur de l'heure. Qui pourtant, mieux qu'eux, aura démontré que les influences de maîtres bien choisis, au début d'une carrière, n'ont jamais empêché une originalité véritable de se former peu à peu, et de se manifester ensuite dans tout son génial éclat ?...

Mais me voici bien loin, — au moins en apparence, — de votre questionnaire, et il est grand temps que je m'arrête ! Mon excuse est d'avoir pensé que j'étais mal qualifié pour me faire ici le « héraut de mon propre fait » suivant l'expression spirituelle d'un de vos principaux collaborateurs. Aussi bien, ne suis-je pas le premier puni, puisqu'après vous avoir fait espérer une réponse brève, voici qu'il me faut solliciter votre indulgence pour son étendue, tout en ne conservant guère d'illusions sur son utilité ? Tant il est vrai qu'en définitive, — et heureusement, — seuls comptent, en art, les œuvres, les tempéraments, et non toute la littérature dont ils sont l'occasion ou le prétexte.

Gustave SAMAZEUILH.

« Quelles sont, me dites-vous, vos directions : fondements et dogmes de votre esthétique : pôles d'attraction et de répulsion, de votre art ? »